Georges, Christian. (2007). "Lire Délire" : une stimulation rebelle. Educateur, 3, 9

Christian Georges

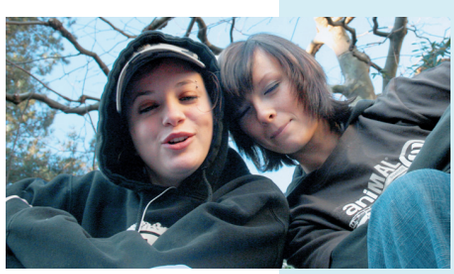
«Lire Délire»: une stimulation rebelle

«Mes élèves ont besoin de projets et de prise d'initiative!» **lance Christine Mossessian. Des projets? Cette enseignante valaisanne en mène trois de front: la mise en scène théâtrale du «Petit Prince»; un voyage d'études à Budapest suivi d'une exposition; la participation à «Lire Délire», l'opération de la TSR autour du Prix Littérature ados. Nous lui avons rendu visite dans une classe de Vouvry (VS).**

Christine Mossessian apprécie de pouvoir travailler en continu avec sa classe: dix-huit heures par semaine, elle enseigne le français, l'histoire et les maths à douze filles et deux garçons de 14 à 17 ans. Ces élèves suivent une 10e année d'école au CO de Vouvry. L'enseignante fait tout pour les stimuler. Car il lui arrive souvent de les trouver *«peu sûrs d'eux»*, manquant de maturité, quand ils ne marquent pas carrément *«un désintérêt pour le monde des adultes»*.

Elle, c'est une fonceuse. A leur âge, elle n'avait pas la télé. Elle lisait. Aujourd'hui dans sa classe, il y a au mieux deux ou trois lecteurs. Comprenez des élèves qui vont à la bibliothèque et aiment se plonger dans l'écrit. *«Un de mes élèves m'a même avoué qu'il n'avait jamais lu un livre en entier. Puis, il a lu «Harry Potter.»* Alors elle se démène pour leur proposer des livres sympa: «Le Royaume du Nord», «Eragon» ou «L'Elue» de Lois Lowry…

«La Rebelle», de Thierry Crifo, c'est le livre que la classe devra défendre en studio dans l'émission de la Télévision suisse romande. L'histoire d'une jeune mère africaine qui lutte dans une cité française. Un livre attribué d'office par la production. L'enseignante l'aurait préféré «plus écrit», mais elle lui trouve des qualités: facile à lire, ancré dans l'époque contemporaine, il aborde des thèmes proches de ce que les élèves voient à la télévision. C'est surtout un tremplin pour confier des responsabilités à chacun: afin d'alimenter l'émission à venir et son site internet, les élèves doivent illustrer le livre en photos et en saynète vidéo, réaliser une séquence audio rappée, apprendre à exprimer des arguments. «Je tiens à ce que le débat soit préparé par tous les élèves. Et pas seulement par l'orateur qui nous représentera», souligne Christine Mossessian.



Le défi n'est pas mince: l'enseignante observe souvent de gros problèmes de compréhension des textes. «Même le journal n'est pas si facile à lire!» Son verdict au sujet des quotidiens gratuits sonne comme un couperet: «Ce n'est pas un tremplin pour l'écrit. Est-ce qu'on sait lire si on peut décrypter cinq lignes ou des informations très succintes?»

«Lire Délire» est diffusé du 13 mars au 3 mai sur TSR 2.

La tronçonneuse qui tue

Panique à la répartition des rôles en début d'après-midi. La fille qui devait tenir l'une des caméras ne se présente pas! Christine Mossessian est agacée mais ne se laisse pas désarçonner: «Toi, tu t'occupes des photos, Jesse du son.» Sur un moniteur TV, les élèves visionnent les essais du matin. «Ça vous plaît tel quel? Attention à ne pas faire deux choses en même temps: c'est comme au théâtre», lance l'enseignante à l'intention des deux actrices de la scène. Dans la cour du collège, Jacques Dussez a sorti son matériel de tournage semi-professionnel. Le responsable multimédia de la HEP Valais s'implique de près dans cette opération. Comme dans tous les cantons visités, la TSR compte sur des personnes de confiance comme lui pour assurer le «rendu» technique de la saynète vidéo qui sera incorporée dans l'émission.

En ce 10 janvier, le soleil a déjà disparu derrière la montagne avant 15 h. Un élève s'empare de la perche du son. D'autres tentent de capter la lumière naturelle avec des réflecteurs. Les actrices répètent la scène, sous l'objectif d'un camarade qui prend des photos. Dans le voisinage, une tronçonneuse trouble par saccades la quiétude nécessaire aux prises. L'heure tourne. Beaucoup trop vite. Sérieuses au début, les filles peinent à contenir leur fou rire dans la dernière partie de la séquence. Derrière la caméra, le placide Jacques Dussez les encourage et les conseille. Il faut recommencer, se concentrer. Tenir l'engagement pris dans la durée. Une école de vie.